

MICHEL BOUQUET À BOULOGNE-BILLANCOURT

« JE SUIS ANXIEUX DONC JE TRAVAILLE BEAUCOUP »

Dans sa loge du Carré Belle-Feuille, Michel Bouquet est assis sur un canapé. Toujours alerte malgré ses prochains 90 printemps, celui que les journalistes aiment consacrer « légende vivante » se souvient qu'il a tourné à Boulogne-Billancourt avec Jean Grémillon, à l'aube de sa carrière.

Michel Bouquet s'est installé « en résidence » dans la salle boulonnaise depuis mi-septembre, avec toute la troupe de la pièce de Ronald Harwood, *À tort et à raison* (donnée le 3 octobre à guichets fermés). Une pièce qu'il a créée en 1999 et qu'il lui paraît utile de reprendre, tant ses thèmes rebondissent sur l'actualité. Il y incarne Wilhelm Furtwängler, immense chef d'orchestre et compositeur allemand, qui demeura dans son pays pendant la guerre malgré le régime nazi, au point même de serrer la main d'Hitler, qui l'admirait éperdument.

Une collusion qui lui fut reprochée, en particulier au cours d'un procès, en 1945, dont il sorti innocenté. C'est de ce procès dont s'inspire la pièce, qui met en lumière l'affrontement entre un commandant américain chargé de débusquer le sympathisant nazi, voire le complice de la barbarie, derrière la figure hiératique, apparemment impassible, du musicien. Il se défend néanmoins, tente d'expliquer sa passion d'artiste absolu. Deux conceptions, deux exigences pour une pièce puissante, magnifiquement écrite, qui suscite discussion et controverse. Tout ce qu'aime et promeut Michel Bouquet depuis près de 70 ans.

Sur le canapé le rejoignent sa partenaire Juliette Carré, partenaire sur scène... et dans la vie puisqu'elle est son épouse depuis près d'un demi-siècle. Et le metteur en scène, Georges Werler, avec lequel il a déjà travaillé, entre autres, sur Ionesco pour *Le roi se meurt*, ou Molière pour *Le malade imaginaire* et *L'Avare*. Monsieur Bouquet est un homme constant.

BBI : Vous êtes bien installés ?

Juliette Carré : Oui, Monsieur Bouquet est à l'aise. Un scoop (rires) car mon mari est un grand anxieux. (il confirme...)

BBI : Comment vous êtes-vous rencontrés avec Georges Werler ?

Michel Bouquet : Nous avons monté il y a une trentaine d'années le *Neveu de Rameau* de Diderot. Puis après de nombreuses pièces, Molière, Ionesco...

BBI : On dit de Michel Bouquet qu'il ne joue jamais deux fois de la même façon...

Juliette Carré : Il dit toujours qu'il aimerait progresser...

Georges Werler : Il serait temps !

Michel Bouquet : Je n'aime pas refaire, ça me choque. Je trouve qu'il faut toujours faire mieux, qu'il faut grappiller un petit peu mieux à chaque représentation. Quelquefois on y arrive, parfois on se trompe...

BBI : La pièce a été créée il y a 15 ans avec une autre troupe. Aujourd'hui c'est une autre pièce ?

M.B. : Complètement ! Mais c'est aussi le public qui change. La mentalité de maintenant n'a rien à voir. Et l'interprétation modifie le sens de la pièce. La nature du juge qui tarade Furtwängler par exemple.

G.W. : Et puis l'écho en est différent. La pièce évoque un temps où l'on pensait être sorti du Mal. Aujourd'hui il y a un mal latent, qui peut



■ « Je l'ai vu sur scène dans *La collection d'Harold Pinter* à Nancy. Je l'avais trouvé formidable, confie Madame Bouquet. Plus tard, je l'ai croisé dans un bar, et je lui ai dit, comme ça ! Il m'a répondu « Vous aussi ! ». J'avais un ticket, on dirait... Un ticket qui dure depuis près d'un demi-siècle... »



Juliette Carré (madame Bouquet à la ville), Michel Bouquet et Georges Werler, répètent leur pièce depuis début septembre à Boulogne-Billancourt.

« Je ne peux oublier que j'avais 14 ans vers la fin de la guerre et que sans les Américains, je partais travailler en Allemagne. Je n'aurais pas fait l'acteur. Une pièce comme ça lutte contre l'oubli, elle est belle et nécessaire. »

resurgir. Le fascisme est un éternel recommencement. Une fatalité, présente dans le tempérament humain.

M.B. : Je n'ai pas envie de fermer les yeux ! C'est vrai que je suis pessimiste, là, mais je suis prêt à affronter les difficultés à venir. Prenez les mouvements de population dans l'Histoire, ils sont toujours en balancement entre le Bien et le Mal.

BBI : Pourquoi vouloir remonter cette pièce ?

M.B. : D'abord parce qu'elle est sublime ! Ensuite parce qu'elle dénonce avec art, Harwood, jugeant avec bonté et clairvoyance. Je ne peux oublier que j'avais 14 ans vers la fin de la guerre et que sans les Américains, je partais travailler en Allemagne. Je n'aurais pas fait l'acteur. Une pièce comme ça lutte contre l'oubli, elle est belle et nécessaire.

BBI : Est-ce que Furtwängler est sympathique ?

M.B. : C'est vous qui jugerez. C'est un affrontement entre l'artiste et le justicier. Ceci dit, on peut comprendre les raisons des deux parties. L'explication que j'ai dans mon cœur, c'est que cet homme avait mis des années à faire de son orchestre le plus grand du monde. Une partie de ses musiciens lui est retirée car juifs. Il veut sauver son travail de 20 ans. Je ne peux lui reprocher d'être attaché à son art à ce point. C'est recevable. Par contre, quand on évoque le politique...

BBI : En face, le censeur américain, inculc, raide, incarne le refus de cette justification.

M.B. : Il est militaire, commandant. Il s'agit, pour l'état-major américain, de montrer que tous les hommes sont égaux devant la loi, même ce grand artiste. Et pourtant, pendant ce temps, de nombreux scientifiques allemands étaient exfiltrés pour travailler aux États-Unis... Il faut savoir, que même innocenté, Furtwängler n'a plus jamais été invité à jouer sur le sol américain.

BBI : Comment se prépare un spectacle comme celui-ci ?

G.W. : Nous avons commencé il y a plusieurs mois avec des lectures. Avec Michel, j'ai compris qu'il fallait aussi laisser passer des vacances pour le laisser mûrir. En rentrant, on découvre des tas de choses... Nous répétons depuis le 14 août. Et en résidence ici, à Boulogne-Billancourt, depuis début septembre, le décor et les lumières se mettent en place.

BBI : Comment parvenez-vous à garder la mémoire de ces rôles-fléuves ? et l'envie toujours et encore, de jouer ?

M.B. : Je suis anxieux donc je travaille beaucoup. Je ne sais pas encore si je vais y arriver. Quand je joue, je ne cesse de penser à l'auteur. Je ne joue pas pour moi mais comme si l'auteur me regardait, c'est ce que j'ai toujours enseigné à mes élèves du Conservatoire. Je m'interroge sans cesse sur ce qu'il avait en tête et je pose des petites pierres les unes à côtés des autres, révélatrices du mystère de Molière, Racine, Strindberg... Ma vie entière est au service de ces êtres. Je ne sais pas si je joue bien ou mal, mais j'ai envie de plaire à ces auteurs que, pour beaucoup, je ne connaissais jamais. Pour certains comme Ionesco et Molière, je les ai joués des centaines de fois, il faut les aimer !

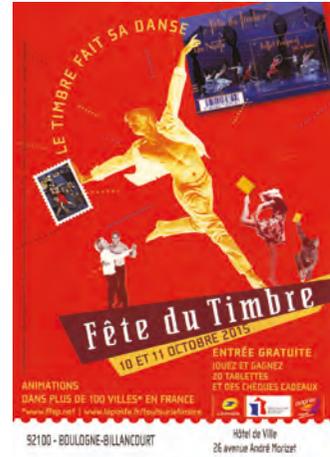
Propos recueillis par **Christiane Degrain**
Photos : **Sandra Saragoussi**

Après Boulogne-Billancourt, la pièce part en tournée (30 dates !) à travers la France. Retour au théâtre Hébertot, à Paris, en janvier 2016.

Samedi 10 et dimanche 11 octobre

Fête du timbre

Le thème de cette fête du timbre est « la danse », illustrée par un timbre sur le tango et un bloc feuillet sur les ballets Preljocaj. Diverses animations sont prévues : présentation de danses, initiation à la philatélie pour les enfants, négociants, tombola toutes les heures, prix du public, etc. **Hôtel de ville. Rez-de-chaussée. Accès libre et gratuit.**



Mercredi 7 octobre à 20h30

FAADA FREDDY

Sans le moindre instrument, uniquement avec des voix et des percussions corporelles, Faada Freddy, entouré de cinq choristes, enchante avec sa voix unique, au service d'une pop music à la fois innovante et empreinte de toute l'âme de la soul. **Carré Belle-Feuille. Tarifs : 28€ ; 23€ ; 13€.**

Vendredi 9 octobre à 14h15

CONNAISSANCE DU MONDE :

LE PORTUGAL – DE TERRE ET D'OcéAN

À l'écran, un film ; sur scène, un auteur. Ouverte sur l'océan, la patrie des découvreurs et conquérants en a conservé la « saudade ». L'auteure a saisi l'attachement à la terre, le rêve des espaces perdus, la fierté du parcours réussi de l'ombre à la lumière démocratique. Portrait d'une jeunesse dynamique, profondément européenne et branchée, mais aussi traditionnelle. Film réalisé et commenté par Marie-Dominique Massol. **Cinéma Pathé. Tarifs : 9,50€ ; 8,50€ ; 5€. Gratuit pour les moins de 12 ans. Abonnement pour la saison (7 sujets) : 58€ ; 52€ ; 30€.** Renseignements au 01 76 77 25 97 ou par mail à boulogne92@connaissancedumonde.org

Mercredi 14 octobre à 18h30

L'AIGLE : LE CHOIX D'UN SYMBOLE

Conférence de l'archiviste, paléographe, directeur d'études à l'École pratique des hautes Études, Michel Pastoureau, sur l'emblème impérial choisi par Napoléon, véritable génie de la communication. **Bibliothèque Paul-Marmottan. Auditorium. Tarif : 5€.**